

## **L'Amérique Centre du Monde**

**Le voyage du président Bush en Extrême-Orient au mois de février 2002 aurait du nous étonner davantage. Chacun se souvient de cette vision clownesque des Grands de ce monde affublés au cours d'un précédent voyage à Shanghai, des vestes du cirque de Pékin. Après le 11 septembre, la même vision se réduisait à deux personnages, Bush et Jiang Zeming, dans le même costume d'apparat.**

### **Trente ans en arrière**

Une telle image suggérait que le pays le plus puissant du monde n'avait plus sur la planète qu'un seul interlocuteur à sa mesure, la Chine. Nous étions ramenés trente ans en arrière, à l'Amérique républicaine de 1972, lorsque le tandem Nixon Kissinger effectuait le voyage historique de la reconnaissance, sans même en informer les alliés de la région et en particulier le Japon. Les Etats-Unis, il est vrai, s'étaient trouvé à plusieurs reprises dans le passé, en position d'arbitre aux carrefours les plus importants de l'histoire de la Chine communiste: Qu'il s'agisse de la médiation américaine entre Tchiang Kai Shek d'un côté, Mao et Zhou En Lai de l'autre après l'incident de Xian en 1936, ou du lâchage de Tchiang en 1948, ou encore de la reconnaissance inattendue de la Chine populaire par l'administration Nixon en 1972, Washington affirme avec une certaine constance, sa propension à voir dans Pékin le miroir privilégié qui lui renvoie l'image de sa puissance.

### **L'évolution inexorable de la Chine**

Les raisons historiques évoquées ci-dessus ne suffiraient pas à elles seules à expliquer ce dialogue fait de main tendue et de rebuffades si des liens culturels, des intérêts économiques et stratégiques n'induisaient de part et d'autre un regard attentif, souvent contrasté mais jamais indifférent. Au-delà de ces raisons, il y a l'évolution inexorable de la Chine, l'étape décisive que le Président Jiang Xemin vient de faire franchir à son pays avec la cassure des tabous les plus ancrés dans les doctrines du communisme chinois et dans sa vision de la société. Jusqu'ici, le communisme chinois admettait l'existence de deux classes sociales seulement et de ce qu'il nommait une "couche", soit les paysans, les ouvriers et les intellectuels.

### **Dix couches sociales**

Désormais, la société chinoise se divise entre 10 couches sociales, ce qui étend d'autant plus le spectre de la répartition de la richesse, tandis que le capitalisme a fait son apparition au sein du parti, comme le montre l'exemple de la nouvelle ville de Shenzhen où un quart des entrepreneurs sont désormais inscrits au parti. Le 11 septembre a donné un coup de fouet à ce mouvement historique.

### **Retour en force de l'Unilatéralisme américain**

Aujourd'hui, ce dialogue renouvelé, révèle aussi l'inclination constante de l'administration américaine à intervenir unilatéralement, sans se préoccuper des autres pays concernés. Au début du siècle, c'étaient pourtant les Américains qui s'étaient fait les champions du multilatéralisme. La présidence des Etats-Unis était alors un fief démocrate avec Thomas Woodrow Wilson, comme elle le fut plus tard avec Roosevelt, les deux présidents qui, à vingt cinq ans d'intervalle, avaient pris la décision courageuse de venir au secours des alliés en Europe. Comme le rappelait à ses compatriotes, l'historien américain, Paul Kennedy, la politique unilatéraliste des USA s'est manifestée par le refus du gouvernement de signer l'accord d'interdiction des mines anti-personnel, d'avaliser la création du

tribunal pénal international, de ratifier le Pacte de Kyoto sur l'environnement. Plus récemment, le 4 mars 2002, la décision du président Bush de subventionner l'industrie sidérurgique américaine, au mépris des règles de l'OMC, a provoqué les protestations de l'Europe et du Japon. Il y a là de quoi inquiéter tous ceux qui pensent que " l'Amérique n'est pas une île."

### **Les Remontrances de l'Amérique Républicaine**

Mais l'Amérique républicaine n'est pas prête à abandonner un unilatéralisme qui a fait ses preuves dans la guerre d'Afghanistan. Il suffit de lire les déclarations de James Woolsey qui fut directeur de la CIA de 1993 à 1995 et qui demande aux tièdes européens de rentrer chez eux pour "torcher leurs gosses" en priant Dieu que la sainte Amérique défenseur de la civilisation ne fasse pas comme Gary Cooper, le shérif du film " Le Train sifflera trois fois": Jeter dans la poussière l'étoile insigne de sa fonction autrement dit, rendre son tablier.

### **Il n'y aura jamais de pouvoir terroriste**

**Le terrorisme a fait vaciller le Centre du monde** sans le faire basculer parce qu'il ne représentait pas une force capable d'exercer une pression continue. Accident grave, il a faussé nos repères car il ne rentre dans aucune des catégories du droit international. Le crime du 11 septembre a paradoxalement renforcé la puissance des Etats-Unis et leur tentation à imposer un unilatéralisme qui en tant que doctrine ne peut que susciter des rejets et remettre en cause la sainte alliance des nations.

**Face au péril transnational**, les nouvelles menaces que représentent les forces de désintégration des structures étatiques se manifestent avec d'autant plus de violence que ce temps de "monopolarité" malade que nous vivons, ramène les Etats-nations dans le carcan de leurs égoïsmes nationaux, à la merci précisément de ces forces incontrôlables dont ils veulent se protéger.

**Jean-Claude COURDY**